

ORAN/ FIOFA/ RÉUNION DES DIRECTEURS DES FESTIVALS ARABES

«Le cinéma serait un bon ambassadeur pour redorer l'image des Arabes»

Les coulisses de tout festival ne consistent pas seulement en l'aspect artistique, la logistique et les difficultés que rencontrent «les faiseurs» de festivals sont au cœur de ces événements.

Une rencontre des directeurs des festivals arabes a eu lieu, hier, dans le cadre du Festival international d'Oran du film arabe. Ils étaient une quinzaine à répondre présents à cette réunion et à exposer chacun ses préoccupations et ses besoins. Le manque de financement et de distribution des films étaient au centre des débats.

Même si a priori les solutions ne semblent pas être d'actualité, les participants s'entendent sur bon nombre de points communs en lien avec les difficultés rencontrées.

Tout d'abord faire en sorte que le cinéma arabe puisse contribuer à redorer l'image des Arabes, qui est pour certains intervenants au rouge et pour d'autres entachée par le spectre du terrorisme. «Surtout à l'étranger, nous les Arabes sommes mal vus, certains nous perçoivent comme des criminels, alors le cinéma serait un bon ambassadeur pour améliorer cette image et présenter toute la beauté et



Photos : DR

la noblesse arabes à travers le 7^e art», dira Rached Arfane, directeur du Festival arabe de Sicile. Un autre point qui est sans nul doute le plus crucial : le financement des festivals du cinéma arabe. Pour M^{me} Aza El-Hoceini, qui représente le Festival du cinéma africain de l'Okssor (Egypte), «le problème réside dans le financement, surtout notre région qui émerge à peine d'une situation sécuritaire délicate, d'où découlent des difficultés sociales et économiques. Nous devons penser à une sorte de caisse pour soutenir financière-

ment les jeunes et assurer la formation». Sabine Choucair, représentant le Festival du film arabe au Liban, partage la même préoccupation : «Notre souci est commun, le financement nous freine et, il faut le dire, les Arabes ne font rien pour contribuer à améliorer la situation, souvent ce sont des instituts privés et autres pays d'Europe qui le font.» Même difficulté que rencontre la section cinéma de l'Institut du monde arabe à Paris. A ce sujet, M^{me} Layane Chawaf dira : «Faute de finance, notre section cinéma a dû être interrompue

durant près de 4 ou 5 ans et ce n'est que depuis deux ans que nous avons repris et je peux vous dire que les Arabes ne répondent pas aux demandes de financement. La distribution des films arabes est, quant à elle, presque inexistante, je vous citerai le film algérien *100% Hallal* qui n'a été présenté que dans une seule salle de cinéma en France.»

La distribution des films constitue l'un des handicaps qu'a évoqués l'assistance qui se désolé de l'absence de «solidarité» entre les festivals arabes. Pour Ayda Cha- fei El-Hassani, «ce qui m'intéresse, c'est l'échange entre les festivals afin que les films puissent s'échanger et être diffusés. Il ne s'agit pas uniquement de se préoccuper de soutien financier mais également logistique».

Le débat a tourné autour de la possibilité que les directeurs de festivals présents puissent sortir avec une feuille de route concrète, car tous s'accordent à dire que ce type de rencontres en marge des festivals ont souvent eu lieu mais n'aboutissent, en fait, à aucune mesure concrétisée sur le terrain. D'où la répétition des mêmes préoccupations : manque de communication entre les festivals arabes, absence de coordination dans la programmation des dates des festivals, sans oublier le problème de financement qui ne peut se résoudre entre directeurs de festivals.

Amel Bentolba

GUELMA

Clôture du Festival national de musique actuelle

Le 10^e Festival national de musique actuelle de Guelma a pris fin, samedi soir, à l'issue d'une soirée que beaucoup de spectateurs ont qualifiée de meilleure au triple plan de la qualité artistique, de l'organisation et de l'affluence.

Les travées du stade communal Ali-Abdou étaient en effet garnies à ras-bord de jeunes et de familles qui n'ont pas cessé de participer, à leur façon, au spectacle de clôture en applaudissant à tout rompre, en chantant en chœur avec les artistes et en dansant, dans une ambiance très colorée.

Il faut dire que le plateau proposé pour la 6^e et dernière soirée du festival a valu le déplacement puisque les artistes Kamel El-Guelmi, le régional de l'étape, Karim El-Gang et Cheb Bilal, très appréciés du côté de l'Antique Calama, ont donné le meilleur d'eux-mêmes en interprétant leurs meilleurs chansons et répondant présents à chacune des sollicitations du public.

Erkeb ouarouah, *Rayeh nechki lelbey* et autre *Khadoudj* de Kamel El-Guelmi ont fait frétiller l'assistance, tout autant que *Bladi el Ghalia* de Karim El-Gang.

Cheb Bilal clôture la soirée en beauté en gratifiant le public, surtout les jeunes, de quelques-uns parmi ses meilleurs tubes, anciens et nouveaux, à l'image de *Gaâ nebghou drahem*, *Hna khir menhoum houma* ou encore *Chtaouala sahbi* et *Darja darja*.

Le festival, qui a vu défiler une vingtaine d'artistes sur scène, depuis le 1^{er} juin dernier, aura aussi été marqué, d'un avis très partagé, par une organisation sans faille qui encouragea les familles à se rendre, chaque soir très nombreuses, au stade Ali-Abdou.

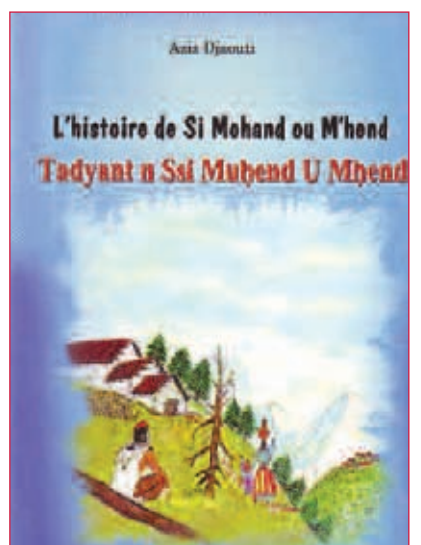
AZIZ DJAOUTI, UN ADEPTE PASSIONNÉ DE LA BD

Le monde des enfants facétieux et ludique

Auteur aussi complet que prolifique, Aziz Djaouti continue d'exprimer avec enthousiasme le monde magique du 9^e art. Il édite régulièrement ses œuvres, se lance dans d'autres projets... Pourtant, Aziz Djaouti est à l'âge d'une retraite bien méritée (il est né en 1955 à Tili Ouakadi, wilaya de Béjaïa). Quelqu'un d'autre que lui aurait plutôt envisagé de transmettre le relais. Seulement voilà, il possède un don réservé à quelques personnes : la faculté qui existe chez les artistes de s'émerveiller, d'inventer des situations, de modeler le monde comme bon leur semble. Lui qui fréquente assidument l'univers de la bande dessinée et de l'illustration depuis les vertes années, garde cette éternelle jeunesse créative qui l'accompagne dans son élan. «Ne jamais cesser de tenir dans sa main la main de l'enfant que l'on était», disait Miguel de Cervantès à propos du besoin pour un artiste de toujours éveiller l'enfant créateur qui est en soi. Aziz Djaouti n'a donc pas changé, il partage avec les enfants cette imagination féconde à la source de son plaisir de créer, d'éditer des BD, des livrets illustrés... naturellement destinés aux jeunes lecteurs en priorité. Des œuvres simples et ludiques, à voir et à lire pour s'instruire tout en s'amusant.

Au cours de notre rencontre, il nous a présenté un échantillon de ses œuvres (parfois rééditées) : *L'œuf magique*, *Jugurtha*, *le roi intrépide*,

L'histoire de Si Mohand ou M'hend, *L'épopée de Lalla Fatma n'Soumeur*, *Identification des motifs ornementaux amazighs*, *La vache des orphelins*, *Massinissa*, *le grand roi*, *Mes souvenirs sur le Mouvement national (1936-1962)*, etc. Tous des livrets illustrés et centrés sur des contes, légendes et fables du terroir, de grandes figures historiques et sur le patrimoine culturel. Cette mémoire construite au fil des ans, par le moyen des BD et des collections de livrets, participe grandement à l'éveil de la personnalité de l'enfant. Aziz Djaouti a un parcours riche en récits d'aventures et d'images que lui-même a conçus et réalisés. Il ne s'interdit aucun sujet, aucune forme de récit et aucun style graphique. Il est tour à tour bédéiste, illustrateur, caricaturiste et auteur de textes en français et en tamazight. Comme pour nous rappeler qu'il est passé maître dans les techniques de l'illustration et de la combinaison des séquences, il sort de son sac quelques souvenirs de «guerre» : de nombreuses BD éditées dans les journaux, des caricatures, des planches en couleurs et en noir et blanc... Et là, nous ne sommes plus dans l'univers des histoires pour enfants, mais beaucoup plus dans le langage mature qui, par-delà le divertissement, fournit au lecteur un raisonnement critique et réfléchi. L'auteur de *La ruée vers l'or* (une BD qui raconte l'histoire de Moh la Malchance et Ali la Poisse) et de *Les aventures de Tchipouh* (sa première BD, éditée en 1990)



a aussi la capacité de redevenir un enfant facétieux, car il sait cultiver l'humour et l'ironie. Et là il invente des personnages à qui il arrive de drôles d'histoires, des histoires qui nous font rire de la bêtise humaine. Retour aux écoliers, à l'histoire et au patrimoine culturel, après cet intermède : Aziz Djaouti nous apprend qu'il a de nouveaux livrets illustrés, actuellement en chantier, dont l'un est consacré à Tarik Ibn Ziyad. Pour les écoliers amoureux d'art visuel à lire, ces futurs compagnons sont déjà la promesse de ce monde magique dont Aziz Djaouti adore partager les secrets. Rien que pour cela, cet artiste au parcours laborieux mérite respect et reconnaissance.

Hocine Tamou